

**WORLD CONFERENCE ON RELIGION AND PEACE**



**WCRP**

**COMPTE-RENDU DE LA MANIFESTATION DU 27 JANVIER 1991  
ORGANISEE PAR LE CENTRE NATIONAL GEORGES-POMPIDOU  
ET  
LA CONFERENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX**

**Président de séance: Emile MOATTI, vice-Président de  
WCRP-FRANCE**

**Fundação Cuidar o Futuro**  
**Conférence de Madame Maria de Lourdes PINTASILGO**

**"L'importance du fait religieux dans la construction de l'Europe"**

**ASSEMBLEE GENERALE**

- 1) Rapport moral des activités de WCRP-FRANCE, présenté par Madame Madeleine BAROT, vice-Présidente de WCRP-FRANCE
- 2) Rapport financier, présenté par Madame Marie-Josée de SOOS, trésorière
- 3) Allocution de Monsieur Günter GEBHARDT, Secrétaire Général de WCRP-EUROPE
- 4) Election du Conseil d'Administration



*Section Française: Gérard Leroy, Secrétaire Général, 78 rue D'Assas 75006 PARIS*

**CONFERENCE DE MADAME  
MARIA DE LOURDES PINTASILGO  
DONNEE A L'OCCASION DE  
L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA WCRP-FRANCE  
AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU**

**LE 27 JANVIER 1991**

-----

**Ouverture par le Président de séance,  
Monsieur Emile MOATTI,  
vice-Président de la WCRP-France**

Mes chers amis,

Nous sommes ravis de vous accueillir aujourd'hui au Centre Georges-Pompidou pour la conférence qui va être donnée par Madame Maria De Lourdes PINTASILGO, présentée au préalable par le Père GEFRE.

Nous tenons à remercier tout d'abord Madame AHRWEILER, Présidente du Centre Georges-POMPIDOU, et ceci pour deux raisons. D'une part parce qu'elle a permis de mettre à notre disposition cette salle en associant le Centre Georges-POMPIDOU à cette conférence, d'autre part pour la contribution qu'elle a bien voulu nous apporter et pour le soutien actif qu'elle apporte toujours à nos manifestations.

Madame AHRWEILER nous a demandé d'être auprès de vous son interprète. Elle espérait pouvoir ouvrir cette conférence, mais un empêchement de dernière minute l'en a privé. Nous vous demandons de bien vouloir l'excuser. Nous nous ferons auprès d'elle votre interprète pour la remercier de sa contribution et de la contribution du Centre Georges-POMPIDOU.

Je transmets la parole au Père GEFRE.



# Présentation de Madame Maria de Lourdes PINTASILGO

par le Père Claude GEFRE, de la WCRP-FRANCE

Je suis très heureux, très honoré, d'avoir à présenter Madame Maria de Lourdes PINTASILGO. Ce n'est pas simplement une formule de politesse, ça correspond à l'estime profonde que j'ai pour elle depuis déjà plus de 20 ans.

Pour ceux qui l'ignorerait encore, je rapelle que Maria Lourdes PINTASILGO a été Premier Ministre du Portugal, dans les années 79-80, à une époque difficile de la jeune démocratie portugaise; elle a été ensuite député européen en 87-89, et depuis elle occupe des fonctions apparamment un peu occultes mais fort importantes.

Elle est en particulier vice-présidente du Conseil inter-action des Anciens Chefs de Gouvernement, et membre du Comité Consultatif des Nations Unies pour la Science et la Technologie au Service du Développement.

Les hasards de la vie m'ont d'ailleurs amené à être témoin, au cours d'une conférence internationale, du rôle qu'elle pouvait jouer dans ce qu'on pourrait appeler un "Club d'Anciens Premiers Ministres" où elle apparaît souvent comme chair-woman. Dans ces clubs, il y a des gens éminents comme le chancelier SCHMIDT comme monsieur TRUDEAU, du Canada, comme l'ancien Premier Ministre du Japon, et c'est Maria Lourdes PINTASILGO qui modère, avec grâce, les débats. Et je peux vous dire qu'elle a à la fois l'estime et l'affection de tous ces personnages éminents qui font du travail très utile pour ce que peut être l'organisation internationale du monde et la survie de notre planète.

J'ajoute, ce qui fait partie de ses éminentes qualités, que cette chrétienne a été non seulement membre d'une association, le Graal, mais aussi une sorte de seconde fondatrice du Graal, qui est un mouvement international des femmes chrétiennes. Elle a d'ailleurs publié un ouvrage en 1980, aux éditions du Cerf, intitulé "Les nouveaux féminismes", reprenant un enseignement très remarqué à l'Institut Catholique de Paris, ce qui constituait alors une première sur le féminisme dans l'Eglise à l'époque.

Toutes ses qualités font qu'elle est à la fois citoyenne du monde -elle voyage énormément- et très préoccupée de ce que peut être, à l'époque actuelle, le rôle du religieux pour la construction d'un monde plus pacifique.

C'est pourquoi je lui cède la parole.

**Conférence de Madame Maria de Lourdes PINTASILGO:  
"L'IMPORTANCE DU FAIT RELIGIEUX DANS LA  
CONSTRUCTION DE L'EUROPE"**

Je suis particulièrement heureuse de cette invitation, car j'ai en quelque sorte assisté aux débuts de la Conférence des Religions pour la Paix, un des membres fondateurs de la Conférence faisant aussi partie de ce mouvement cité par le P. GEFFRE, le Graal.

N'étant pas historienne, je ne vais pas parler de ce qui s'est passé dans l'histoire du fait religieux dans la construction de l'Europe. Aussi je vous renvoie aux publications, en particulier aux discours des grands dirigeants religieux, et aux livres qui rendent compte de l'importance du fait religieux.

Je me situe plutôt dans l'actualité, non immédiate, mais celle des dernières décennies.

En préalable, je dois partir d'un constat.

Pendant 30 ans s'est poursuivie, en Europe, l'entreprise lente et pénible du marché commun, issue au départ d'une idée qu'on pourrait appeler culturelle, c'est à dire l'unité d'esprit, l'homogénéité des valeurs et de l'attitude de l'Europe la rencontre renouvelée entre les peuples, surtout ceux qui s'étaient affrontés dans la deuxième guerre mondiale. L'idée, culturelle au départ, s'est transmuée en processus économique, cessant, au nom de son parcours de 30 ans, de se fonder sur des ancrages spirituels. Pendant cette période là, le fait religieux n'a pas joué de rôle direct ou indirect. Tout au plus pouvons-nous supposer qu'un assemblage religieux différent aurait subi d'autres tensions internes et se serait manifesté.

Tel qu'il se présente, le fait religieux, loin d'être un obstacle a, au moins implicitement, joué le rôle de l'unité économique et culturelle. Il s'est dilué dans ce qu'on a appelé la tradition culturelle commune, vue comme pilier de cette identité européenne.

A partir de 1986, avec la signature de l'acte unique, le processus économique de l'intégration européenne s'est nettement accéléré. En même temps, sa visée économique à terme (le marché intérieur) s'est doublée des versants sociaux et scientifiques: la dimension et la cohésion sociales, le programme de recherches, l'environnement. Dans les démarches conséquentes, il aurait été possible, et j'ose même dire nécessaire, d'y inclure une dimension culturelle, voire spirituelle, relevant, en partie, du fait



religieux. Mais il n'en a pas été ainsi. Cette absence de dimension culturelle a été critiquée abondamment par Alain MINC, se demandant si la construction de l'Europe n'aurait pas gagné un autre souffle à partir de visées culturelles et non économiques, l'économique étant pris dans le courant culturel.

A partir de 1989 et des événements de l'Est, la construction de l'Europe se trouve face au défi que la division du monde en deux blocs tenait en veilleuse.

De quelle Europe parlons-nous?

Lors des élections de Juin 1989 en Pologne, interviewé par une journaliste qui employait le mot "Europe" quand elle voulait dire "Communauté Economique Européenne", quelqu'un lui a répondu : "mais de quel droit vous considérez vous l'Europe? Ne sommes nous pas, nous aussi, l'Europe? Vous avez besoin de nous, comme nous avons besoin de vous".

La construction de l'Europe aux dimensions du continent se trouve donc posée avec cet ensemble d'événements: une démarche économique au départ, une accélération en 1986, un élargissement de sa visée avec les événements de 1989. Et quelque soit la réponse institutionnelle des douze, c'est cette construction là, en quelque sorte, qui devient le ressort du dynamisme culturel naissant.

C'est ce qui justifie que les autres pays de l'Europe occidentale, membres de l'Association Européenne de libre échange, qui jusque là se trouvaient pris par certains états d'âme par rapport à la Communauté Economique européenne, aient fait un rapide chemin, et aient exprimé une volonté de participation au façonnement global du continent. C'était depuis longtemps le cas de l'Autriche, c'est surtout maintenant le cas de la Suisse et de la Suède.

La Suisse: en 1989, dans une réunion où j'ai eu la possibilité de discuter publiquement avec le Secrétaire Fédéral pour les questions Européennes, celui-ci se posait des questions sur ce qu'on appelle le déficit démocratique de la Communauté, en considérant la Communauté, peut-être à juste titre, comme porteuse d'une autre dimension démocratique, d'une autre culture politique.

La Suède, elle même, essayait de faire des percées. Mais ce n'est que pendant la dernière année que les uns et les autres sont rapidement arrivés à la conclusion que leur destin allait se jouer aussi dans le cadre de cette construction européenne. De telle sorte que la Suisse a actuellement, en termes de participation au programme commun et pluri-annuel de recherche

économique et technologique de la Communauté, en fait beaucoup plus grande que beaucoup de pays qui sont déjà membres de la Communauté. C'est ainsi que la Suède a déjà, à l'intérieur de sa législation, une orientation qui suit, avant la lettre, toutes les directives qui émanent de la Commission Economique de Bruxelles.

C'est dire si ces pays sont prêts pour se joindre à la Communauté.

Avec l'émergence des pays de l'Est, comme partie prenante de la construction de l'Europe, le fait religieux, qui jusque là se tenait en veilleuse, devient explicite, sinon comme facteur du processus, au moins comme une justification de poids d'une identité spirituelle commune. Tout à coup, tout le monde cite à tort et à travers Dostolevski, tout le monde a découvert qu'il y a une culture commune, qu'il y a un art, qu'il y a une expression, qui découlent d'une spiritualité, d'une source spirituelle commune.

Je ne pense pas émettre un jugement tendancieux quand je dis que Jean-Paul II s'est fait le héros peut-être le plus écouté. Quand il a dit, par exemple, en Octobre 1988, au Conseil de l'Europe, ceci : "Il est vrai que les hommes et les femmes de ce vieux continent, à l'histoire si tourmentée, ont besoin de reprendre conscience qu'ils font de leur identité commune ce qui demeure comme leur vaste mémoire partagée. Certes, l'identité européenne n'est pas une réalité facile à cerner. Les sources lointaines de cette civilisation sont multiples, venant de la Grèce et de Rome, des fonds celtes, germaniques, et slaves, du christianisme qui a profondément pétri."

Je crois qu'on doit beaucoup à ce que, tout au long de son pontificat, Jean Paul II a dit par rapport à ce christianisme aux visages multiples qui a -historiquement- en grande partie, façonné depuis 1000 ans notre continent.

En même temps, le sous-développement croissant de l'hémisphère sud a amené en Europe une population porteuse d'autres cultures et d'autres religions. Le fait religieux aurait ainsi acquis un principe des conditions nouvelles. Il serait en condition de s'exprimer différemment. A ce moment de l'histoire, il me semble très difficile d'envisager les retombées pratiques de ces nouvelles conditions dans la construction de l'Europe. Qu'en sait-on par rapport à ce qui passe actuellement? Comment la Grèce va t-elle se faire par rapport à la démarche des rencontres des différentes traditions spirituelles en Europe? Qu'en sera t-il de la Grèce selon les événements actuels dans le Moyen-Orient et leur répercussions dans le monde entier?

Je dois dire que j'ai été assez touchée par l'appel commun des responsables juifs, musulmans et chrétiens de France. Dans l'univers catholique cet appel a été distribué dans les églises ce week-end. Je trouve cependant cet appel assez timide, car il me semble assez peu de demander à tous ceux qui sont



des croyants de prier -ce qui est évident, nécessaire et premier- et de s'engager à réfléchir ensemble à de possibles actions pour promouvoir la fraternité et la paix. Paradoxalement, quand les médias ont donné le titre de cette déclaration, ils ont omis la dernière injonction en ne retenant que l'appel à la fraternité. Ce qui, de l'avis du lecteur extérieur à l'hexagone que je suis, a déjà un certain poids. J'aurais quand même désiré, mais cela relève peut-être de l'idéalisme excessif, qu'il y ait, en ce moment, car il peut y en avoir, des propositions plus concrètes.

*Le fait religieux*

En citant la déclaration des responsables juifs, musulmans et chrétiens de France, il me faut clarifier que je ne réduis pas du tout le fait religieux aux prises de position publiques des dirigeants religieux. Le fait religieux ne sera un fait que dans la mesure où il exprime l'enracinement spirituel des croyants dans leur foi, et à partir de là, leur présence au monde.

Dans l'expérience chrétienne, en Europe, le fait religieux a été ébranlé chaque fois qu'il a été confronté aux grandes questions de la culture moderne: la philosophie critique, le positivisme scientifique, dont nous voyons encore pas mal de séquelles, l'action politique et de manière particulière, dans les trois ou quatre dernières décennies, l'inspiration marxiste de l'action politique, et finalement la psychanalyse. Dès lors que le spirituel est affronté à ce qui est nouveau, est-ce que ce qui est nouveau va mettre en cause le spirituel? Je pense ici au titre du livre assez paradigmatique de François Dolto: "La foi au risque de la psychanalyse". C'est à dire qu, au moins dans l'univers chrétien, la foi a toujours vu, en effet, chaque nouvelle étape comme un risque, qu'il fallait analyser pour voir jusqu'à quel point la foi n'était pas ébranlée par les nouvelles visions des choses. C'est dire que les religions, et en particulier en Europe les religions chrétiennes, se sont trouvées, à chaque phase de l'évolution culturelle, dans l'interface entre la vision de Dieu, de l'homme et du monde qu'elle véhicule, et les nouvelles données des enveloppements culturels.

Un tel phénomène n'est pas uniquement, ni surtout, institutionnel. Le fait religieux ne se pose en tant que fait actuel, en tant que réalité -et donc socialement, culturellement et politiquement pertinent- que dans la mesure où les hommes et les femmes de foi sont eux-mêmes interpellés par les grandes questions de la culture qui leur est contemporaine. En quelque sorte ils ont chacun à faire une démarche parallèle à celle de leurs religions respectives, dans leur forme institutionnelle, qu'il s'agisse du magistère ou de la recherche théologique, et à se saisir des points critiques où se joignent toutes les interrogations qui sont adressées à la foi par chaque moment culturel. Il y a déjà une vingtaine d'années, Maurice Bellet le disait d'une façon remarquable, dans son livre "Le point critique". Il écrivait: "Il s'agit d'être sujet de la foi et de la parole de foi, au sein même d'une démarche réelle qui engage tout l'homme. Il s'agit de savoir si la foi peut être maintenant présente à l'expérience. Car c'est là, dans ce champ effectif et



précis, que la foi devrait avoir quelque chose à dire. Fût-ce pour contester, déplacer, bouleverser, donner sens, être éclairante et opérante, c'est là qu'elle devrait être." Si j'avais à résumer ce que j'ai à dire aujourd'hui, ces phrases éloquentes de Maurice BELLET le diraient d'une façon nette, claire, etsynthétique.

Ce faisant, les chrétiens et tous les croyants, en dépassant une foi élémentaire et sans prise sur le réel, peuvent alors constituer la masse critique nécessaire à l'établissement de ce qu'on peut appeler un fait religieux capable d'entamer le dialogue avec les données culturelles et politiques actuelles. L'importance de cette masse critique devient décisive dès lors que la foi elle-même interroge les mythes primordiaux à l'oeuvre dans la société (et ne se pose pas comme caisse de résonance de la société).

Et l'axe de ma réflexion aujourd'hui se construit autour de l'exigence d'interpeller la société impliquée dans la construction de l'Europe, à partir du fait religieux lui-même.

Mais, pour le faire, je suis amenée à considérer avant tout, un grand courant culturel, et même socio-politique, qui traverse la réalité européenne. En essayant seulement d'inscrire dans leur contexte les nouveaux agencements des rapports entre les personnes, les peuples, et les nations dans notre continent.

1.

**Fundação Cuidar o Futuro**  
Malgré l'envahissement des médias et toute notre recherche personnelle et communautaire, nous avons évolué dans un monde où, pour nous rassurer, nous tendons constamment à simplifier les données. Il nous faut toujours, pour chaque événement, une cause. Il nous faut toujours réduire ce qui se passe à quelque chose de net. Il nous faut toujours trouver le bouc émissaire, en quelque sorte une raison unique qui expliquerait tout. C'est notre façon de réagir à l'absurde, et c'est aussi notre façon de réagir à une complexité qui, dans la réalité, nous dépasse.

Or, l'Europe se situe dans un monde où cette complexité même est l'expression la plus adéquate pour exprimer la fin des relations causales et univoques et ainsi pour expliquer la fin de l'isolement et de la simplification réductrice des enjeux.

Cette complexité s'exprime de plus en plus en systèmes, sous-systèmes, autonomes, et en même temps foncièrement inter-dépendants. Par exemple, au niveau politique, et plus rapidement que le social ne l'avait fait, l'environnement prend le dessus. En mettant en cause les procédés technologiques, il met en cause l'économie. En mettant en cause l'économie, il vient à une autre perspective de la relation de l'homme avec la



nature. Il y a comme une boucle à l'intérieur de tout le réel, que certains faits, certains phénomènes, mettent clairement en relief. Selon l'axiome français: "dans la réalité tout se tient". Et cela non pas d'une façon statique, mais en continuel échange, dans un dynamisme qui est au coeur d'une société libre et qui produit ce qu'on a appelé la circularité du réel. Autrement dit, tous les aspects du réel entrent dans d'autres champs, les influencent et les font changer. A l'inverse de ce que l'on fait en laboratoire, on n'analyse pas chaque élément en soi, on analyse l'interaction.

Or, si tout se tient, on ne voit pas pour quelle raison le fait religieux, auquel les attitudes individuelles des croyants ont donné l'épaisseur sociologique d'un fait, ne se tiendrait pas là où tout se tient. C'est dire qu'un nouveau statut du fait religieux, en tant qu'expression de l'humain et de sa culture, est implicite dans cette complexe circularité du réel. Je sais que je touche ici à notre héritage qui nous vient du Siècle des Lumières.

Il serait étonnant de voir s'exprimer dans des lieux séparés, d'un côté l'inter-dépendance des enjeux sociétaux, et de l'autre côté le caractère nécessairement globalisant et présent au monde du fait religieux. Si tous les faits sociétaux sont pris dans le système d'inter-dépendance, le fait religieux, quand il existe en tant que fait et pas uniquement comme institution reconnue comme telle, ne pourrait pas s'y soustraire.

La complexité a aussi une expression au plan mondial. Et celle-là, nous la voyons plus clairement en ce moment de notre histoire. Nous vivons une histoire d'inter-dépendance globales des enjeux et des peuples, d'inter-dépendances économiques, au départ. On a beau critiquer, se révolter contre la dette du tiers-monde, nous savons que cette dette est liée au surplus, du Japon, de l'Allemagne, et avec le déficit double des Etats Unis qui est passé du rang de premier pays créditeur du monde au rang de premier pays débiteur du monde. Tout ça se tient. Et tout cela montre à quel point le comportement, la situation vie de chaque peuple, est à la fois cause et effet de la situation de vie des autres peuples.

Il y a inter-dépendance aussi dans la capacité de survie biologique. A un moment où les dimensions du saccage fait à l'environnement révèle la vulnérabilité de nos systèmes de vie. Ce n'est pas par hasard si soudainement tout le monde est sensibilisé à la question de la pollution dans le Golfe. Tout le monde essaye de trouver les spécialistes qui vont nous aider à faire face à cette catastrophe qu'avaient d'ailleurs déjà déclarée comme telle les écologistes qui avaient été regardés d'un oeil complaisant par les va-t-en guerre.

Il y a inter-dépendance politique encore, si profonde et à tant de niveaux que déjà, au printemps 1990, il était possible, autour d'une table de 40 ou 50 anciens chefs de gouvernements, de dire: "maintenant que la guerre froide se termine et que l'équilibre qu'elle avait créé, avec la terreur certes, touche à sa fin, nous devons nous attendre à des conflits régionaux, éventuellement d'une portée mondiale". Et l'on pensait que le Moyen-Orient serait le premier de la liste. Les faits ont montré que cette analyse correspondait à cette immense inter-dépendance politique existant dans le monde actuel.

Je crois que l'absence d'une conscience aiguë de l'inter-dépendance globale et de la complexité dans chaque société amène au flou qui, malgré le flot des mots et des analyses sur les évènements, caractérise les discours officiels. J'aimerais dire à quel point l'inter-dépendance du monde amène les ennemis d'hier à se répéter les mêmes arguments.

Un de vos compatriotes, Edgar MORIN, a écrit tout récemment dans "Le Monde" à propos du Golfe, ce qui rejoint le coeur de mon message aujourd'hui: "Nous disposons de toutes les données géopolitiques, mais les problèmes ont été isolés les uns des autres et on a cru les traiter globalement en en tranchant un seul, lui-même enfermé dans ses seules données technico-militaro-electroniques. On n'avait perçuni les liens, ni les engrenages, ni les interférences entre le militaire, le politique, le sociologique et le psychologique. Ici se révèle le ruyage crétinisant et destructeur de la pensée simplifiante qui, aggravée par l'hyperspécialisation, est incapable de relier, de contextualiser, sinon dans des calculs cybernétiques abstraits qui, de même, occultent les réalités humaines de chair, de sang et de mythes."

L'interdépendance, la complexité, suggéreraient une nouvelle perméabilité au fait religieux tel qu'il est exprimé ailleurs, dans d'autres régions du monde.

Je reviens d'un séminaire aux Etats Unis, auquel j'ai participé avec des spécialistes du Moyen Orient. Ils déclaraient que tout s'est fait (dans le Golfe) sans aucun apport des spécialistes de la région, sans une seule consultation portant sur le psychologique, le culturel... sur les données réelles de la région du Golfe.

A l'intérieur du continent Européen, conscients du rôle joué par les religions dans l'identité de beaucoup de nations européennes, qu'elles soient ou non devenues des Etats, il faut aussi reconnaître une nouvelle flexibilité du fait religieux qui deviendrait en quelque sorte impératif.



En contextualisant ainsi le fait religieux en Europe, dans la complexité et dans l'inter-dépendance, j'essaie de me situer dans ce que la théologie chrétienne appelle le Kairos (Καιρός), dans le moment que l'on vit, dans le moment opportun, dans ce qui est imminent, dans ce qui nous est nécessaire, pour faire face au monde actuel et pour lui apporter une réponse. Je rappelle ainsi des atouts de poids pour que le fait religieux puisse contribuer de façon décisive à la construction de l'Europe. Autrement, nous pourrions faire tous les discours que nous voudrions, des discours moralisants ou pieux sur l'Europe, ça n'aura aucune emprise sur le réel. En effet, encore faut-il que les propres expressions du fait religieux le ramènent à la globalisation des questions exigée chaque fois qu'il s'agit de Dieu, de l'homme et de son destin dans et avec le monde.

Et c'est parce que le fait religieux se pose à l'intérieur même de la société que nous pouvons regarder les données culturelles actuelles en essayant d'en voir et les limites et les vecteurs idéologiques dont elle est porteuse.

Car, si avec l'effondrement du monde communiste certains ont cru que les idéologies avaient fait leur temps, en fait elles n'ont pas disparu. Au contraire, une seule idéologie subsiste, renforcée par l'écroulement du marxisme.

## Fundação Cuidar o Futuro

Cette idéologie est co-extensive au processus d'industrialisation installé depuis deux siècles dans le continent européen et, par extension, dans le continent américain. Elle s'est infiltrée dans la société, en parallèle avec la notion même de progrès. En effet les repères de l'industrialisation à l'état pur y sont présents, et nous les retrouvons dans toutes les recettes que le monde du Nord envoie au monde du Sud:

- l'autonomie du système scientifique et technologique, par rapport aux autres domaines de la société, précédant ainsi le social et le culturel;
- la technologie prêtée en tant que bien commercial (c'est le fameux transfert de technologies qui n'est que la vente aux pays du Sud de ce qui est obsolète chez nous comme bien commercial qu'est la technologie, en opposition à la science pure qui semble maintenir encore son caractère d'universalité et d'accessibilité à tous indépendamment du lieu où elle a vu le jour);
- l'exploitation des ressources naturelles en tant que matières premières de l'équation industrielle;
- le déplacement du rural vers l'urbain (3 à 7% des populations rurales en Europe);
- les médias en tant que support de l'opération économique qui conduit toute l'industrialisation.

Et nous savons déjà que des conséquences majeures découlent de ce processus:

- le style de vie hautement concurrentiel et compétitif conduit les faibles à la marginalité et les forts au stress, avec la dose de culture narcissique qu'un tel style de vie axé sur la réussite suppose;

- une société dominée par la consommation et par la satisfaction des désirs et des appétits reproduite en jeux de miroirs par tous les moyens de la publicité;

- un environnement où les forêts disparaissent, où le sol perd sa force régénératrice, où l'eau devient rare, où les climats changent dramatiquement.

Ce processus s'est déroulé à l'intérieur d'un englobant: l'économie de marché. Et jusqu'à présent, vu l'échec de l'économie de planification centrale, nous n'avons pas encore d'alternative à l'économie de marché.

Or, le marché se traduit aujourd'hui -et c'est là qu'il constitue une idéologie cachée- par une mainmise totale de l'économie sur l'humain.

Au mois de Septembre, je participais à un groupe de travail à l'O.C.D.E. Nous avons comme documents de travail plusieurs documents produits par l'O.C.D.E., et à notre étonnement, on y voyait que pendant les années 80, et sans que personne ait eu l'idée d'être nouveau et innovant, on voyait que s'était élaboré le concept d'ajustement structurel, défini comme l'ensemble des transformations que permet le fonctionnement équilibré de l'économie. C'est curieux de voir que cette expression "ajustement structurel" est utilisée exactement par les mêmes pays, dans le cadre du fonds monétaire international, en application aux pays de l'hémisphère Sud auxquels on prête de l'argent; on leur donne alors un certain nombre de conditions économiques et monétaires, qui dans l'ensemble sont vues comme "ajustement structurel".

Et bien, pour nous, les pays du Nord, industrialisés, membres de l'O.C.D.E., le document le dit: "L'idéologie économique de tous les membres de l'O.C.D.E. est basée sur la dérégulation de l'Etat pour permettre aux conditions naturelles de marché de fonctionner. Comme vous voyez, paradoxalement on revient aux lois naturelles.

La société, en tant que système complexe de processus interpersonnel et inter-institutionnel, est ainsi remplacée par la seule logique des actes économiques. C'est le processus économique, le fonctionnement du marché, qui va remplacer le concept même de changement social, de projet de société, et d'autres équivalents. Et pourtant, l'on sait bien que le



marché, dans ses soi-disantes lois naturelles, est aveugle à tout ce qui n'est pas monnayable. Il est aveugle à l'environnement, comme il l'a démontré de façon éloquente, il est aveugle à la pauvreté, aux faibles, à la signification morale des biens produits et échangés. Comme votre Premier Ministre l'a fait remarquer voilà quelques mois : "quoi de plus profitable que le trafic de la drogue, ou la spéculation immobilière?" Sur ce qu'on dit des lois du marché, pourquoi pas?

Cependant, il ne faut pas se culpabiliser inutilement.

L'économie de marché a été posée comme condition pour l'aide à la Pologne et à la Hongrie par l'Europe Occidentale. Et paradoxalement, malgré ce que je viens de dénoncer, cette économie de marché correspond aussi à l'aspiration des peuples de l'Europe Centrale et Orientale. Graduellement, les pays des autres continents ont compris qu'il s'agissait d'une condition générale et qu'il leur fallait passer rapidement à l'économie de marché. D'où le caractère mondial de l'économie de marché. D'où son caractère d'idéologie qu'on essaie à tout prix de faire percer partout.

Simplement le changement ne se fait pas du jour au lendemain. La Pologne a déclaré privatisables 7000 entreprises. De 7000, la Pologne est arrivée à 12, puis à 5, puis à 2, et il n'y a toujours personne pour prendre possession de ces entreprises. C'est dire que le passage à l'économie de marché, si rigide dans son état actuel, nous oblige à découvrir, à l'intérieur même du processus économique, d'autres ingrédients qui aideront à la fonctionner, à la rendre accessible à d'autres, et pas seulement à ceux qui l'ont vu naître.

Donc, l'entreprise de la construction européenne a partie liée avec cette économie de marché.

Et là doit intervenir, me semble-t-il, le fait religieux.

Pour interpellier cette économie de marché. Pour stimuler la science économique à trouver de nouveaux ressorts pour la création de la richesse. Pour compléter éventuellement l'économie de marché, trouver d'autres mécanismes (je m'y emploie actuellement, avec Pierre Trudeau et un petit groupe d'experts, essayant de trouver des ingrédients nécessaires à une économie en transformation, pour que le marché dans l'hémisphère sud soit un marché libre, comme dans l'hémisphère nord). Pour demander aux sciences humaines et politiques de concevoir les mécanismes régulateurs et distributifs qui compensent l'aveuglement du marché. Pour empêcher que s'installe, dans le monde et dans la bonne conscience de nous tous, l'idée d'un Nouvel Ordre -comme l'a appelé le Président Bush- qui ne serait finalement qu'un désordre international organisé et éventuellement même voté à l'unanimité.

Nous pouvons vivre l'histoire actuelle, sans avoir à faire des distinctions que la complexité du réel ne peut pas soutenir. Oui, un continent nouveau peut être dessiné, issu de la lucidité face aux enjeux, et dans un effort de tous les moments pour vaincre les conséquences inhumaines des idéologies qui y sont présentes.

Pour ce faire, permettez que je le dise avec les mots de ma tradition spirituelle, il faut que la lumière ne soit pas cachée, mais qu'elle brille là où elle peut tout éclairer, car il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté.

Je vous remercie.

## Fundação Cuidar o Futuro



**Rapport de l'Assemblée Générale de la WCRP-FRANCE  
au Centre Georges-Pompidou  
le 27/1/91**

Après introduction du Président de séance, Monsieur Emile MOATTI,

**1) RAPPORT MORAL DES ACTIVITES, présenté par Madame  
Madeleine BAROT, vice-Présidente de la WCRP-FRANCE**

Vous vous souvenez que notre dernière Assemblée Générale s'est déroulée voilà un an, en janvier 1990. Depuis ce moment là, l'année qui s'est écoulée a été très difficile pour le Conseil d'Administration.

Elle a été difficile à cause de la conjoncture et des demandes de prises de position de la Conférence, mais surtout parce que le Conseil d'Administration a eu affaire à trois départs:

- la Secrétaire Générale;
- le Président;
- la coordinatrice du Groupe de réflexion sur l'Education.

Soit 3 postes très importants pour l'ensemble de notre travail.

Il n'était pas question, pour notre Conseil d'Administration, de laisser vacants de pareils postes de responsabilité. Nous avons donc dû nous décider, pour qu'il n'y ait pas de suspension dans notre travail, à coopter dans le Conseil d'Administration des personnes prêtes à assumer ces fonctions.

Nous avons donc préféré vous demander d'entériner d'une part, en tant qu'Assemblée Générale, les cooptations que nous avons réussies, et d'autre part, de renouveler les mandats des membres du Conseil d'Administration actuel, de manière à éviter les ruptures ou les manques dans notre administration générale.

La première personne nous ayant quittés, c'est Madame BARTHELEMY, qui a rempli les fonctions de Secrétaire Générale avec grand succès, et avec beaucoup d'autorité. Malheureusement, son changement de statut professionnel l'a privé du temps libre qu'elle consacrait à sa fonction. Par bonheur, Monsieur Gérard LEROY, membre du conseil, a accepté la fonction de Secrétaire Général en remplacement de Madame BARTHELEMY.

En Octobre, nous avons appris que notre Président, Monsieur Sari HADJEDDINE, avait décidé de ne pas accepter le renouvellement de son mandat à la Présidence.

Aussitôt après, en Novembre, Mademoiselle Evelyne ASKENAZI, coordinatrice du groupe de réflexion sur l'Education à la Paix, nous quittait. Cet abandon avait pour conséquence l'inachèvement de deux numéros du bulletin que nous attendions avec impatience.

Heureusement, après de laborieuses négociations, deux candidats sont prêts à assumer les tâches laissées vacantes, que je suis heureuse de vous présenter:

Monsieur GUELLOUZ, qui est professeur d'histoire à PARIS I. En Tunisie, il a été Directeur de la Bibliothèque Nationale. Il est économiste. Il a été pendant longtemps l'Ambassadeur de la TUNISIE auprès de l'UNESCO. Actuellement, ici, en France, il est membre du Conseil de Réflexion sur la Francophonie, en relation étroite de travail avec l'Elysée. Il est également membre du Conseil de Réflexion sur l'Islam en France, qui travaille auprès du Ministre de l'Intérieur. Nous avons été fort heureux qu'il nous déclare être prêt à assumer la vice-Présidence musulmane de notre

## Fundação Cuidar o Futuro

Le Docteur Robert de MONTYALON, Médecin et journaliste, a été Directeur de TEMOIGNAGE CHRETIEN, puis Directeur de la revue TERRE ENTIERE; il a été attaché au Secrétariat d'Etat d'Outre-Mer et au Ministère du Travail sur les questions sociales concernant l'Outre-Mer, il a été Secrétaire Général du Secrétariat Social d'Outre-Mer et Directeur du Conseil des Migrants-Santé. Aujourd'hui retraité, il dispose d'un peu de temps. Et si nous avons fait appel à lui, ce n'est pas seulement à cause du fait qu'il est une personnalité connue, ni seulement à cause de toutes ses compétences, mais parce qu'il a été le premier, parmi nous, en rapport avec la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix. Il a en effet participé à la première assemblée constitutive, à Kyoto, au Japon, en 1970. Depuis, il a toujours gardé des contacts avec la Conférence, manifestant son intérêt pour nos actions sur le plan international. Et je garde en mémoire notre collaboration dans l'organisation de séries de conférences, que nous appelons "Rencontres avec", visant à assurer une connaissance et une action mutuelles des représentants des différentes religions en France.

Notre Conseil d'Administration l'a sollicité pour s'apprêter à assurer la Présidence. Il a accepté de s'en remettre à la volonté de l'ensemble.



Hormis le remplacement de Madame ASKENAZI au groupe Education à la Paix, qui nous reste à trouver, les principales fonctions sont désormais assurées.

Nous avons trois groupes de réflexion au travail.

La table ronde qui avait, l'an dernier, précédé l'Assemblée Générale, avait pris pour thème "Textes sacrés et interprétations". Cette année, le groupe Education à la Paix a voulu travailler sur le thème "La différence: un droit ou un combat?". Ce travail est resté inachevé. Nous n'avons pas réussi à sortir deux bulletins, en préparation depuis très longtemps, l'un sur "La dignité de l'homme dans les différentes traditions religieuses", l'autre sur "La laïcité et le pluralisme des religions" que nous souhaitions éditer dans une belle plaquette indépendante et qui finalement sera l'objet d'un bulletin, dans la mesure où nous aurons assez d'argent pour publier ces bulletins qui, s'ils sont prêts, manquent d'un financement pour leur sortie.

L'un des aspects du travail du groupe Education à la Paix se révélait dans l'organisation de tables rondes, à la demande d'institutions, de paroisses, de municipalités. Cette année, nous recevons des demandes du milieu scolaire, qui commence à réfléchir sur la possibilité de donner un enseignement sur les religions, pour que nous leur envoyions des représentants des différentes religions. Il ne nous est pas demandé des tables rondes, avec une équipe expliquant notre perspective. C'est un enseignement qui nous est demandé, sur les différentes traditions. Ce sera la tâche, cette année, du groupe Education à la Paix.

Le second groupe, créé l'an dernier, est le groupe Médias. L'idée de Monsieur HADJEDDINE, qui animait ce groupe, visait à sensibiliser le grand public au rôle et à l'importance des communautés religieuses sur les questions politiques, sociales, économiques. Ce groupe a organisé une table ronde, au mois de juin, à l'UNESCO, pour que se rencontrent les informateurs religieux et les responsables à haut-niveau des communautés religieuses. Quelque fût l'intérêt de cette rencontre, la fréquentation des journalistes est restée assez mince. Malgré le départ de Monsieur HADJEDDINE, les événements nous commandent de relancer ce groupe.

Le troisième groupe, travaillant sur les conflits nationaux ou locaux, s'est spécialisé dans le Proche-Orient. Il est d'une grande vitalité, grâce à son coordinateur, Monsieur Louis-Henri ROCHE, Directeur de Nouvelle Cité. Une série d'études a été présentée, sur l'histoire du Proche-Orient vue du côté musulman et arabe depuis le 15<sup>ème</sup> siècle. Inutile de vous dire que nous avons, à plusieurs reprises, analysé la conjoncture. Ce groupe est marqué par le grand désir d'approfondissement, où l'on n'est pas

seulement prêt à parler les uns aux autres, mais à nous écouter les uns les autres, de nous questionner difficilement, et peut-être de parler d'une seule voix. Ce que d'ailleurs nous essayons actuellement de réaliser dans une déclaration qui pourrait traduire notre prise de position vis à vis de la situation actuelle dans le Golfe. Une prise de position, non pas politique, mais relative au vivre ensemble, malgré les circonstances, et à la préparation de l'avenir.

Le quatrième groupe est le groupe Prière. Par nature et selon le vœu de Madame Aude FONQUERNIE, ce groupe fonctionne de façon autonome.

## 2) RAPPORT FINANCIER présenté par Madame Marie-Josée de SOOS, trésorière de la WCRP-FRANCE

### a) Dépenses:

Elles s'élèvent, pour l'année, à ..... 13564 francs.

Ventilation de ces dépenses:

-frais de secrétariat :	2104
-publications :	4750
-frais d'Assemblée Générale	2616
-frais de déplacements	3141
-divers	250

### b) Recettes:

Elles s'élèvent, pour l'année, à ..... 10573 francs

Ventilation de ces recettes:

-cotisations	7968
-corbeilles	185
-dons et divers	2420

### c) Déficit:

Il s'élève, pour l'année, à ..... 2991 francs



### 3) ALLOCUTION DE Monsieur Günther GEBHARDT, SECRETARE GENERAL de la WCRP EUROPE

Je suis particulièrement heureux d'être invité à votre Assemblée Générale, surtout à un moment important du développement de la Section Française, avec la présentation des nouveaux Président, vice-Président et Secrétaire Général. Voilà qui me permettra de nouer les liens amicaux dès le début de cette période de l'histoire de votre section.

#### a) La WCRP et la guerre du Golfe:

Un texte de la Conférence Mondiale vient de vous être lu sur la situation dans le Golfe. Vous pouvez imaginer qu'au niveau du Secrétariat International, à Genève et à New York, en cette situation tragique nous sommes très préoccupés par cette guerre dans le Golfe. Et la Conférence Mondiale a pris plusieurs initiatives, à partir de Décembre et jusqu'à récemment, pour s'exprimer sur cette situation.

En Décembre 1990, WCRP a pris l'initiative de réunir au CAIRE quelques uns de ses Présidents avec des personnalités locales et avec des experts, pour une consultation sur la crise du Golfe. Ces personnalités ont écrit au Conseil de Sécurité.

Fundação Cuidar o Futuro

Au moment de l'expiration de l'ultimatum, WCRP a envoyé des télégrammes au Président irakien, Saddam HUSSEIN, et au Président des Etats Unis, George BUSH. C'était une dernière tentative pour empêcher cette guerre.

La Conférence Mondiale aux ETATS UNIS, à New York, a aussi pris l'initiative d'organiser une table ronde réunissant des représentants des différentes religions ainsi que des prières interreligieuses dans la perspective d'empêcher cette guerre.

Une fois la guerre commencée, WCRP, en collaboration avec d'autres organisations non gouvernementales, a réitéré ses prises de position pour un cessez-le-feu immédiat et un retrait des troupes, tant irakiennes du KOWEIT qu'alliées dans la région. WCRP a souligné l'aspect humanitaire où les religions peuvent jouer un rôle important. Wcrp a exprimé son souci pour les victimes de cette guerre et pour les réfugiés dont les médias nous semblent très peu parler. Le dernier aspect souligné par WCRP a été la contribution des religions par la prière.

Vous pouvez imaginer la difficulté pour la Conférence Mondiale au niveau des propos qu'elle tient et que certains voudraient beaucoup plus tranchés. Notre organisation réunit des sensibilités variées. Dans toutes les religions on trouve des pacifistes qui récusent tout recours à la violence, et il y a des gens qui sont prêts à accepter une guerre comme dernier moyen de résolution de conflit. Dans le contexte présent, les prises de position de la Conférence Mondiale tiennent compte de tout ce monde pris en considération.

#### b) Vie interne de la Conférence Mondiale:

En conséquence de cette guerre du Golfe, le Comité Exécutif International de notre organisation a dû annuler sa réunion prévue début Février en INDE, certains membres du Comité Exécutif estimant plus efficace de travailler à l'intérieur de leur pays dans la situation actuelle plutôt que de s'absenter pour une réunion du Comité Exécutif. Cette cession a été reportée à Mars ou Avril 1991.

Ceci m'amène à vous informer des projets de la Conférence Mondiale.

Mademoiselle BAROT a parlé du Conseil International, réunissant une centaine de personnalités appartenant à toutes les religions et venant de tous les continents. Ce Conseil International se réunit une fois entre deux grands assemblées mondiales. Ce Conseil International va se réunir cette année à ROVERETO, dans la province de TRENTE en ITALIE du NORD, fin Juin-début Juillet 1991. Le Père Claude GEFRE, membre français de ce Conseil International, représentera la France à cette réunion importante. Il sera accompagné par Monsieur Gérard LEROY, votre nouveau Secrétaire Général.

Le thème de cette réunion du Conseil International sera "L'éducation à la Paix", sujet plus important que jamais. Je suis ravi d'apprendre qu'un groupe "Education" travaille au niveau national, dans votre section française.

L'hospitalité, pour cette réunion importante, sera offerte par une fondation locale qui avait déjà invité l'Assemblée Européenne de la Conférence en 1987.

En préalable à la réunion du Conseil International, la jeune génération de la Conférence se réunira à ROVERETO. Les jeunes Italiens assureront l'organisation des événements.

La contribution des jeunes, dont a parlé le Dr GUELLOUZ, est vraiment un souci permanent pour notre organisation. Sans les jeunes générations,



WCRP n'aurait pas d'avenir. Je crois important d'associer les jeunes, dès maintenant, au niveau des sections nationales et locales. Il y a d'ailleurs un projet de réunir des jeunes de WCRP du monde entier, prévu pour l'année 1992 à CLUNY. Cette réunion en préparation est organisée par le coordinateur de WCRP, un jeune québécois, Patrice BRODER. Votre section sera prochainement en lien avec lui pour l'organisation de cette réunion.

D'autres projets s'ajoutent aux précédents. Mademoiselle BAROT a évoqué la Conférence sur les Droits de l'Enfance, qui s'est tenue en Juillet dernier à PRINCETON, aux ETATS UNIS. Il faut évidemment donner une suite à cette Conférence. Il y a des projets pour des conférences régionales en AFRIQUE, et peut-être en AMERIQUE LATINE.

Il y a aussi des initiatives pour la sauvegarde de l'environnement. Ce projet s'appelle "Project green" (Le Projet Vert). Là aussi, il faudra opérer au niveau local. La Conférence Mondiale a été sollicitée par les organisateurs d'une grande conférence des Nations Unies, sur le lien entre le développement et l'environnement, en 1992, au BRESIL. Il est intéressant de voir des organisations tout à fait laïques, l'ONU, solliciter la coopération, la collaboration, d'une organisation comme la nôtre, pour puiser dans les sources éthiques des différentes religions. Tel était le cas à PRINCETON, l'an dernier, où l'UNICEF avait invité la Conférence Mondiale à s'associer à l'organisation de la conférence pour les Droits de l'Enfant.

Enfin, revenant à l'Europe, je suis très content que la section française ait toujours été bien représentée lors des réunions du Comité Exécutif Européen, ou lors des assemblées européennes plus larges.

Nous aurons, cette année, une Assemblée Européenne qui se tiendra près de Vienne, du 9 au 12 Mai 1991. La Secrétaire Général, Monsieur LEROY, a déjà reçu une sollicitation du Secrétariat Européen, afin de composer une délégation française, bien entendu multireligieuse, qui comprenne des femmes et, si possible, des jeunes.

Je dois vous dire un dernier mot sur un développement très encourageant dans un autre pays de l'Europe qui montre notre dynamisme en Europe. Nous avons appris la fondation récente de groupes locaux en YOUGOSLAVIE, à SPLIT, et à ZAGREB, en Croatie. Une section nationale devrait naître et nous pouvons nous en réjouir. Je crois que l'exemple de la Yougoslavie montre bien que la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix a vraiment une tâche de réconciliation entre les communautés, une tâche certainement très difficile en Yougoslavie, mais nécessaire.

Dans ce contexte de guerre, où la haine semble l'emporter sur la paix et la réconciliation, la Conférence Mondiale doit, à tous les niveaux, national et international, s'opposer à ceux qui sèment la division et la haine, et montrer que ce n'est qu'en mettant en commun le meilleur de nous-mêmes et notre trésor spirituel, que nous allons rester à la hauteur de la tâche posée aux hommes de notre temps, à savoir: assurer ensemble la survie pour tous et pour toute la planète.

Je vous remercie.

**4 ) Monsieur Emile MOATTI présente, pour les soumettre à l'assentiment des membres adhérents présents, les noms des personnes retenues pour composer le nouveau Conseil d'Administration de WCRP-FRANCE:**

- Monsieur Robert de MONTVALON, catholique;
- Monsieur Azzeddine GUELLOUZ, musulman;
- Monsieur Emile MOATTI, juif;
- Madame Madeleine BAROT, protestante;
- Monsieur Gérard LEROY, pour le Secrétariat Général, Catholique;
- Madame Marie-Josée de SOOS, trésorière, catholique;

et les différents membres:

- Monsieur Olivier de la BAUME, catholique;
- Monsieur Serge CWAJGENAUM, Directeur du Congrès Juif Mondial, amené à être représenté par Madame Renée BENHAMOU
- Le R.P. Claude GEFFRE, catholique;
- Monsieur Le Pasteur NICOLAS, protestant;
- Monsieur RAMATOULLAH, musulman;
- Le Vénérable THICH THIEN CHAU, bouddhiste.

Les personnes présentes agréent, à l'unanimité.

Monsieur MOATTI déclare le Conseil constitué.



Monsieur MOATTI rappelle l'importante activité des commissions et invite les personnes qui souhaiteraient travailler au sein de l'une de ces commissions à se manifester au Secrétaire Général, ainsi que les membres qui voudraient mieux connaître la dimension européenne de la Conférence Mondiale et souhaiteraient participer, au sein de la délégation française, à l'Assemblée Européenne.

Un communiqué de presse doit informer de la présente réunion.

L'Assemblée Générale de la Section Française de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix est clôturée par le Président de séance, Emile MOATTI, vice-Président de WCRP-FRANCE, à 19 heures.

*Paris, le 27 Janvier 1991*

Fundação Cuidar o Futuro



# Fundação Cuidar o Futuro

